

# Marcel Aymar en marge Solidité et fragilité d'une création

Brigitte Haentjens

Number 52, May–June 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42566ac>

[See table of contents](#)

## Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

## ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

## Cite this article

Haentjens, B. (1989). Marcel Aymar en marge : solidité et fragilité d'une création. *Liaison*, (52), 4–7.

## Marcel Aymar en marge

# Solidité et fragilité d'une création

par Brigitte Haentjens

Marcel Aymar : un nom familial dans le paysage artistique franco-ontarien : on a l'impression qu'il a toujours été là.

C'est un nom qu'on associe bien sûr à Cano, parce qu'on l'a lu sur la pochette des disques et qu'on connaît sa voix rauque et blessée qui semble faite pour chanter les blues et qui pourrait sortir de Louisiane tellement elle est proche parfois d'un cri sur le Bayou.

Beaucoup d'entre nous avons fredonné ses tounes : « Viens nous voir » et puis « Baie Sainte-Marie »; d'autres savent qu'il est né là-bas, en Nouvelle-Écosse, qu'il a vécu longtemps à Sudbury — à l'époque où tout était en train de naître, de se faire — et qu'il habite maintenant à Toronto.

On le voit parfois sur scène à La Nuit sur l'étang, au Festival franco-ontarien, à Contact, ou dans une pièce de théâtre une ou deux fois par an, à Toronto. On voit peut-être aussi passer son nom au générique d'émissions de TVO ou de films de l'ONF. Beaucoup ignorent sans doute qu'il a fondé depuis quelques années, avec John Doerr et Marc Cholette, la compagnie de production musicale MAJOMA, une entreprise qui réussit et qui a à son actif rien de moins que le générique musical de la Soirée du Hockey et celui des émissions produites par la CBC lors des Jeux olympiques de Séoul.

Marcel Aymar travaille énormément, mais il se soucie fort peu de mousser ce qu'il fait. On ne le verra pas au gala de l'ADISQ ni au temple de la renommée du rock'n'roll, c'est comme s'il n'existait pas. (De toutes façons, pour être reconnu comme artiste en Ontario, il vaut mieux soit être mort, soit déménager à Montréal. Et encore!)

Et pourtant, Marcel Aymar est un des artistes importants de l'Ontario, un créateur en marge mais en marche, dont le trajet est passionnant à suivre, plein de richesses et de facettes différentes.

Il est rare de croiser des gens qui parviennent à rester eux-mêmes dans ces métiers d'écorchés où la pression de la réussite est très forte, et souvent à côté des vraies affaires. Marcel Aymar fait partie de ceux-là. Il réussit parce qu'il se fait peur, parce qu'il se dépasse lui-même, et non pas parce qu'il se conforme au trajet imposé par les normes du show-bizz. Il a en lui un mélange de solidité et d'inquiétude, une capacité d'enfance et d'étonnement qui garde sa curiosité intacte. Malgré des apparences de timidité, il a assez de confiance pour réaliser des projets qui ne s'inscrivent pas dans des courants à la mode. Car Marcel Aymar se passionne toujours autant pour la création après quinze ans de métier, de coups rudes, de passages à vide, de blessures, de réussites aussi.

Il a vécu l'expérience heureuse de Cano dans le succès de **Au nord de notre vie**. Après des départs, des désespoirs et la fin de Cano comme groupe, il a rebondi et avancé avec la volonté farouche de ne pas perdre son temps dans la vie, avec la détermination de tracer un chemin à l'horizon de l'espoir. Il y a beaucoup de clarté sur sa route, parce qu'il s'intéresse à la vérité des instants et des gens, et qu'il cherche toujours la sienne, en-dehors et en-dedans, dans cet espace où se passent les gestes de création.

### C'est juste du rock'n'roll

Marcel Aymar est d'un naturel plutôt réservé, malgré une forte présence qui tient à une concentration intérieure et qui fait de son silence un point de focus. Il est penché sur la table, dos vouté, corps et visage taillés au couteau, pâle comme tous les musiciens qui passent beaucoup de temps en studio, regard bleu très clair, étonné et attentif, là et ailleurs.

Malgré une grande concentration, il semble toujours sur le point de s'en aller, à la fois nerveux et attentif, transparent et opaque, dense et léger.

Quand il s'exprime, on sent que c'est douloureux, c'est presque un effort physique dans lequel il met beaucoup d'énergie; on sent aussi

On communique plus fort quand on s'exprime davantage, et que la nudité finit par percer ceux qui l'observent et la reçoivent.

qu'il aimerait mieux poser des questions que d'y répondre, écouter plutôt que parler. D'ailleurs, il s'étonne (même s'il sait que ça fait partie de la « game ») qu'on veuille faire une entrevue avec lui : *parce que je ne vois pas ce que j'ai de plus intéressant que mon voisin. Ce que je fais, c'est juste de la musique, c'est juste des tounes, no big deal. Peut-être que pour ben du monde, la créativité, ça paraît mystérieux, fascinant, mais moi, ce que je trouve fascinant, c'est le travail du mécanicien qui est capable de réparer mon auto. Ça, c'est vraiment mystérieux. Mais le reste, it's just rock'n'roll. Je dis pas qu'il n'y a pas de grands artistes dans le rock'n'roll, mais ils sont sur des plateaux tellement hauts, et quand t'y penses, ce qu'ils font, c'est juste des bonnes tounes qu'ils interprètent correctement. Vraiment modeste ou vraiment lucide sur la futilité du grand cirque médiatique qu'est le show business?*

### Le plaisir et la scène

Malgré la conviction qu'il déploie pour nous prouver qu'il est « un chanteur ben ordinaire », ses spectacles aujourd'hui regorgent d'énergie et de sensibilité, d'émotions et de présence. Marcel Aymar brûle les planches d'une façon très personnelle, très éclatée, très blessée aussi. Il laisse sortir des visages, des personnages et des cris qui sont plus forts, plus déchirés, plus enracinés qu'autrefois. C'est comme si Marcel interprétait ses tounes au lieu de les chanter. Et cette interprétation lui permet non seulement de les ancrer plus profondément en lui, émotionnellement, mais de se dévoiler davantage.



Photo : Henriette Dauphinais

Quand je lui demande à quoi il attribue son épanouissement d'interprète depuis quelques années, il n'hésite pas à mentionner les cours d'interprétation et de théâtre, les rôles qu'il a joués. L'âge et l'expérience y sont aussi pour quelque chose. *Avec Cano, autrefois, c'était André (Païement) qui prenait la place; moi j'étais bien dans mon petit coin, et quand venait le temps de faire ma toune, j'étais super-content, j'avais du fun. Et puis André est parti, et puis Rachelle, il fallait bien que je prenne plus de place.*

C'est peut-être de cette ouverture, qui est fragilité assumée et délivrée, qui est blessure ouverte et offerte, que naît l'émotion dans le public, sans doute parce qu'on communique plus fort quand on s'expose davantage, et que la nudité finit par percer ceux qui l'observent et la reçoivent.

*J'ai plus confiance, j'ai moins peur. Moins peur de ne pas savoir quoi faire, quoi dire. Moins peur de faire des gaffes. Avant, fallait que j'écrive tout ce que j'allais dire sur scène. Maintenant, je suis capable de me laisser aller. Je fais peut-être toujours autant de gaffes, mais j'ai du fun!*

### Une passion pour la poésie

Marcel Aymar fait les choses par plaisir, par instinct, comme par hasard; sa carrière s'est toujours développée un peu comme ça, de circonstances en rencontres, de projets en affinités. Il aime travailler aussi bien sur le plan de la création musicale qu'au niveau des spectacles, même si ceux-ci ne le mettent pas toujours en valeur.

**Cris et Blues**, le spectacle de poésie-blues, poésie-

rock, que Marcel joue en compagnie de Jean Marc Dalpé, Marc Cholette et Sylvain Lavoie, représente l'aboutissement de trois ans de travail sur des textes poétiques. Un travail qui avait précédemment engendré **Hors-Focus**. S'il a le goût de mettre en musique les poètes, c'est essentiellement par amour pour ce que ce monde-là écrit. *Bien sûr, je les connais dans la vie, Robert Dickson, Patrice Desbiens, Gaston Tremblay. Ça aide, mais c'est surtout parce qu'ils disent des choses qui me touchent, qui m'inspirent.*

Ce que Marcel ne révèle pas, peut-être parce qu'il lui est difficile d'agir et d'analyser en même temps, c'est que son travail de création n'a rien à voir avec l'accompagnement musical de textes poétiques. C'est véritablement une forme de mise en scène, de dramatisation musicale dont il est question : ça

---

Il avance au rythme qui lui est organique, selon des choix qui sont ceux du cœur, de l'émotion.

---



Jean Marc Dalpé et Marcel Aymar dans **Cris et blues**  
Photo : Henriette Dauphinais

dépasse largement la notion de touné, c'est plutôt comme des scénarios musicaux et vocaux qui se développent avec les tensions et les mouvements sous-jacents aux textes eux-mêmes.

Avec la complicité de John Doerr, de Dave Burt ou de Marc Cholette, Marcel Aymar interprète librement et musicalement les mots et les univers des autres en faisant sauter par la musique les verrous des textes comme on fait sauter des bouchons de champagne, ce qui donne l'impression d'un éclatement du cadre poétique : la poésie devient musique, théâtre, histoire, personnage et drame humain. C'est sûr qu'un travail créatif de ce genre-là a plus de mal à se trouver un auditoire. La poésie, ce n'est pas ce qu'il y a de plus facile à mettre en marché, ça rentre mal dans les cadres de « l'industrie culturelle », comme disent les ministres et les fonctionnaires de la culture.

### En marge

*Être en marge. Je lui demande si ce n'est pas une position qu'il affectionne, au fond, et ça le fait rire.*

*C'est dans moi, naturellement, d'être à part. Je suis né comme ça. J'essaie de trouver ma place. Je suis bien à l'ombre; ça me nourrit, ça me permet de regarder le monde. Je tripe sur les gens, sur la façon qu'ils ont de vivre.*

*Si j'avais une religion, ça serait les gens. C'est l'émotion que j'observe et que je reçois qui me permet d'écrire, de composer et de transmettre quelque chose quand je sors de l'ombre et que j'm'en vais sur une scène. C'est vrai que je suis souvent à part, mais en même temps,*

*je m'implique beaucoup émotionnellement, je suis capable de rentrer dedans. La preuve, c'est que j'ai besoin de travailler avec d'autres. Je ne peux pas travailler tout seul; mes idées prennent vraiment forme quand je les confronte aux autres et qu'elles peuvent rebondir.*

*J'aime vivre et travailler au milieu d'une famille. Il y a John et Dave avec qui je travaille depuis quinze ans, et puis les autres aussi, pas juste les musiciens. Je suis peut-être en même temps en-dehors et très en-dedans. C'était déjà comme ça du temps de Cano, à Sudbury, où le trip collectif était très fort, j'étais là et je m'absentais souvent, je retournais en Acadie, je revenais...*

### L'Acadie

Difficile d'oublier la Nouvelle-Écosse qui est en lui, parce qu'elle sort tout à coup au détour d'une phrase, et que l'accent adouci par le séjour prolongé en Ontario retrouve soudainement toute la vigueur du bord de la mer. Marcel est d'ailleurs en train de composer des tounes acadiennes. Je lui demande ce que l'Acadie signifie pour lui.

*Mes attaches à l'Acadie, ce ne sont pas des attaches à un pays dans le sens d'une cause. L'Acadie, je l'ai dans le cœur. Je suis déraciné, mais je me sens bien déraciné, je le sens dans mon sang que c'est correct. J'ai toujours créé dans trois langues, qui sont importantes pour moi : le français, l'anglais et l'acadien. Chacune des ces langues t'amène à des niveaux différents d'expression, de musique.*

*La langue acadienne marche avec le country, et le country marche avec des choses simples. Alors, je tra-*

*vaille sur des choses du cœur (« tchjeur » en cajun), ce sont mes sentiments que je mets là-dedans. Je ne cherche pas à faire des images, comme dans d'autres tounes. Je parle de moi, de mes amours, de mes émotions. Sans métaphore. Et je ne peux le faire qu'en cajun, je ne pourrais pas le faire dans une autre langue.*

**Quand j'peux plus voir le haut d'en bas t'es tout l'temps là**

**Quand t'as d'la misère dans toi chus là pour toi.**

**Comprends-tu pas tout c'que j'ai d'besoin c'est d'quelqu'un comme toi à mes côtés comprends-tu pas tout c'que j'ai d'besoin c'est d'quelqu'un comme toi.**

**J'appartenons ensemble, j'appartenons ensemble.**

**Pis l'soir j'me d'mande où c'que t'es à place d'être dans mon lit.**

**J'ai ta senteur sur mon oreiller**

**J'vas rêver à toi c'te nuit.**

**Combien ça fait longtemps que j'nous aimais**

**j'peux plus t'jeter c'est trop malaisé**

**j'appartenions ensemble, j'appartenions ensemble.**

En l'écouter chanter je me dis que les contrastes sont quand même forts et étonnants, dans les différents univers que touche Marcel Aymar : la poésie, le thème de la soirée du hockey, la musique de films, les « jingles », le country, le théâtre... Toutes ces voies qu'il explore semblent aux antipodes les unes des autres. Mais elles témoignent de la diversité de ses intérêts et de son talent, de sa capacité d'ouverture à différents genres, différents médiums qui le touchent, circulent entre eux et se nourrissent mutuellement.

Ce qui domine chez Marcel Aymar, au fond, c'est l'intégrité par rapport à lui-même. Il avance au rythme qui lui est organique, selon des choix qui sont ceux du cœur, de l'émotion. Plus qu'une carrière, c'est un chemin de vie. Une vraie démarche de créateur.